

L'ITALIE COMMENCE À S'INTÉRESSER AUX RÉSERVES DE SES MUSÉES

L'Unesco, l'Icom et l'Icom ont appelé à plusieurs reprises l'Italie à se préoccuper de ses réserves muséales, qui ne sont pas aux normes. Le gouvernement vient à peine de dresser une liste des œuvres majeures cachées. Les initiatives proviennent surtout des musées eux-mêmes

POLITIQUE CULTURELLE

La plus grande partie du patrimoine italien est invisible et se trouve souvent en danger. 80 à 90 % des collections des 4 026 musées, 293 parcs archéologiques et 570 monuments de la péninsule gisent dans l'ombre de leurs réserves, où leurs conditions de conservation sont pour le moins précaires. C'est ce que mettrait déjà en exergue une enquête internationale conduite en 2011 par l'Unesco et l'Iccrom (Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels) qui est de nouveau l'objet d'un débat en Italie.

La péninsule n'est pas la seule concernée. Dans le monde, 90 % environ des collections des musées se trouvent dans leurs réserves et 60 % d'entre elles sont victimes d'une mauvaise gestion, d'un manque d'entretien et de mesures de sécurité inadéquates. La proximité d'un fleuve, l'absence de mesures anti-incendie adéquates ou encore des conditions de température et d'hygrométrie non conformes mettent en péril les œuvres. Elles sont le plus souvent entreposées dans des espaces surcombés, où la circulation est difficile voire impossible, avec une documentation incomplète ou inexistante. Une situation à laquelle il est difficile de remédier, puisqu'un musée sur deux manque du personnel nécessaire.

Valorisation des réserves

Un désintérêt pour les réserves qui était déjà souligné en 1934 au cours d'une réunion du Conseil international des musées (Icom) à Madrid. En 1976, un nouvel appel était lancé à Washington pour que les institutions culturelles s'attachent concrètement à cet enjeu en ne considérant plus leurs réserves comme un simple lieu physique, mais comme un élément à placer au cœur de leur mission de valorisation du patrimoine dont elles ont la charge. L'enquête de l'Iccrom et de l'Unesco en 2011 a prouvé que le thème est toujours d'actualité. Ils demandent donc à tous les États membres et aux institutions spécialisées de coopérer en adoptant et développant la méthode RE-ORG récemment mise au point. Elle a pour but d'aider les personnes travaillant dans les collections conservées dans les dépôts à se concentrer sur leur utilisation créative. Dans cette perspective, les dépôts ne doivent plus être au mieux des greniers, où les objets prennent la poussière, ni au pire des cimetières où ils sont abandonnés à leur sort. Ils

doivent être intégrés dans le parcours des musées pour devenir des lieux vivants et visitables.

Un appel à la communauté muséale pour adopter d'urgence les mesures nécessaires a été lancé à l'issue d'une journée d'études internationales sur le sujet organisée à Materale le 15 mars dernier par l'Icom Italie. « Il faut complètement repenser notre approche et notre vision des réserves », plaide sa présidente Tiziana Maffei. Il y a un manque de sensibilité en la matière et de formation du personnel, car l'accès a été mis sur la valorisation du patrimoine axée sur les expositions. Sa conservation a été délaissée. Les réserves doivent devenir des espaces actifs, visitables et sûrs. Mais le public ne doit pas y aller pour admirer un énième "best of" des collections. Il doit comprendre que c'est ici que se

trouvent la mémoire du musée et le cœur de son travail. Elles doivent être rendues accessibles, car elles sont essentielles pour la recherche universitaire. Au lieu de penser à construire de nouveaux musées, il conviendrait de réfléchir à organiser les réserves de ceux qui existent. »

Le premier recensement

Il faut pour cela savoir ce qu'elles contiennent. Le ministère Italien des biens culturels vient tout juste d'établir une liste appelée « Sleeping Beauty », qui n'a pas été rendue publique par mesure de sécurité. Les 3 900 objets qui y figurent ont été sélectionnés par les directeurs de musées sollicités par le Miibact (le ministère pour les Biens et Activités culturelles) et constituent le point de départ de l'élaboration d'une base de

données, mais pas un véritable recensement qui n'a jamais eu lieu. L'Icom Italie le lancera à la fin du mois de juin. « Les réserves continuent sans cesse de s'enrichir. Notre pays est l'un des premiers à être concerné et peut donc l'exemple, explique Tiziana Maffei. Il y a des objets qui proviennent des chantiers de fouilles archéologiques, qui ne sont pas tous d'un intérêt artistique majeur, mais d'une importance scientifique et historique indéniable. Il y a l'afflux d'objets après des catastrophes naturelles comme les récents tremblements de terre, qui ont frappé le centre de l'Italie. Enfin, l'évolution de la muséographie comme du goût du public envoient dans les réserves certaines œuvres ou en font sortir d'autres. Mais les choses commencent à changer. » C'est le cas des Offices de Florence, dont un tiers des tableaux exposés dans les

quatorze nouvelles salles du musée, à peine inaugurées, proviennent de ses dépôts (lire p. 3). Ils ont en outre bénéficié d'investissements importants pour améliorer leur sécurité et leur modernisation. À Paestum, le musée archéologique organise avec des archéologues, des restaurateurs et des techniciens « Les vendredis des dépôts ». Un parcours pour faire découvrir ses sous-sols riches de centaines de tombes peintes des IV^e et III^e siècles av. J.-C., invisibles jusqu'ici. Le public a répondu présent avec enthousiasme. Il s'est pressé également pour visiter « Histories à écrire », l'exposition de statues, tableaux, porcelaines, tapisseries, armes et objets décoratifs qui s'est tenue jusqu'au 15 mai dernier au Musée Capodimonte. Elle rassemblait 1 200 objets parmi les 30 000 de ses réserves placées dans cinq dépôts. Celles du Mudec, le Musée des cultures ouvert à Milan en 2015, sont quant à elles visitables.

Un appel aux pouvoirs publics

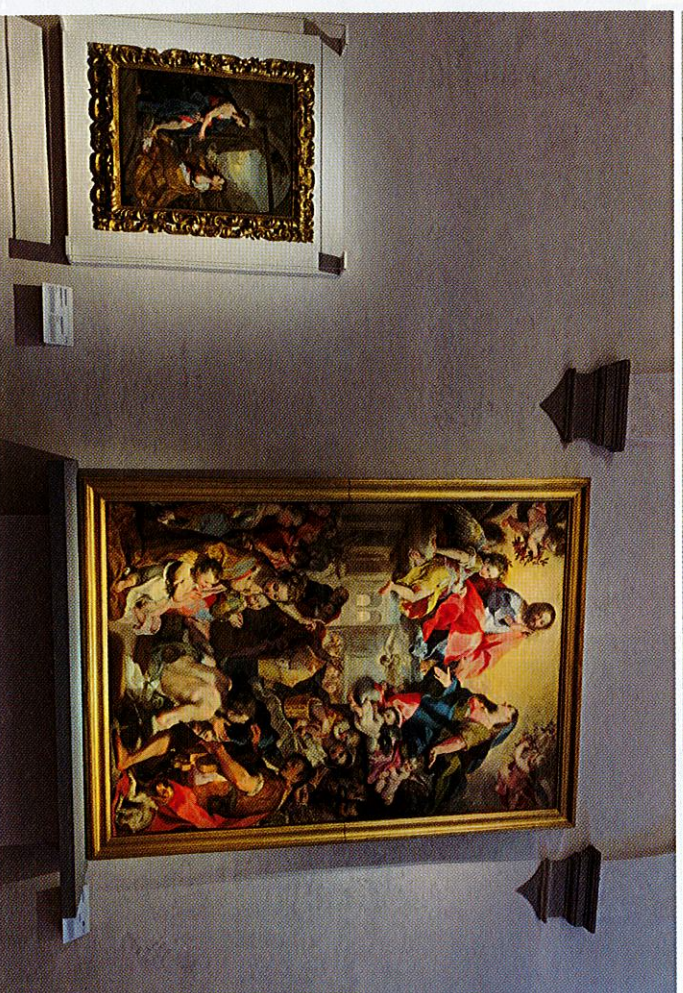
« Le moment est venu de lancer une véritable politique patrimoniale, qui prime sérieusement en considération la place des réserves », insiste Tiziana Maffei. Tout ne peut pas être exposé et les espaces des musées, souvent en plein cœur des villes, ne sont pas assez grands. Il faut trouver des solutions à l'extérieur des centres urbains. Nous demandons le lancement d'un projet national avec les financements nécessaires à la création dans chaque région d'un ou de deux centres de conservation. Ils pourraient être utilisés comme dépôts d'urgence en cas de catastrophe naturelle et devraient être dotés de toutes les caractéristiques adéquates pour conserver, restaurer et étudier les objets. Ils devront enfin être ouverts au public et collaborer étroitement avec les centres de recherches et universités. »

L'Italie est en première ligne dans le travail de réflexion que l'Icom est en train de mener pour améliorer la conservation et la valorisation des réserves des musées. Il rassemble les recommandations de ses différents comités nationaux et internationaux. Ses conclusions seront présentées le 1^{er} septembre prochain à Kyoto, où se tiendra la 25^e conférence générale de l'Icom. Plus de 3 000 participants se pencheront sur le thème « Les musées, plateformes culturelles : l'aventure de la tradition ». Les réserves seront au cœur de leurs travaux, qui viseront à les tirer de l'ombre, pour mettre en lumière le formidable gisement inexploité du patrimoine qu'elles sont.

● OLIVIER TOSSERI, CORRESPONDANT À ROME



Les réserves visitables du Musée des cultures de Milan.
© Photo Mudec.



À la Galerie des Offices, La Madone du peuple de Federico Barocci est à nouveau exposée après avoir passé dix ans dans les réserves.
© Photo Uffizi.